

Pairologie :

un guide d'implication par et pour
les personnes utilisatrices de drogues



Juin 2015

Société canadienne du sida
190, rue O'Connor, Suite 100
Ottawa, ON K2P 2R3
Canada
Téléphone : +1.613.230.3580
Sans frais : +1.800.499.1986
Télécopieur : +1.613.563.4998

Disponible en ligne à : <http://www.cdnaids.ca/druguseandharmreduction>

© 2015, Société canadienne du sida
ISBN: 978-0-9880504-9-5

Pour commander des copies de ce document du Centre de distribution de CATIE à <http://orders.catie.ca/#>, faites référence au Numéro de catalogue ATI-26521.

Ce document a été produit par l'équipe de développement suivante (en ordre alphabétique) :

Don Baker, AAWEAR
Lynne Belle-Isle, SCS
Frank Crichlow, TDUU
Alexandra de Kiewit, Stella
Katie Lacroix, SOLID
Darrin Murphy, SOLID
Rémi Pelletier, AQPSUD, Projet ADDICQ
Butch R. Silver, TDUU

Conception et mise en page : Alexandra de Kiewit

Traduction : Rémi Pelletier et Lynne Belle-Isle

Remerciements :

L'équipe aimerait aussi remercier les individus suivants pour leur contribution, assistance et soutien dans le développement de ce document : Mark Willson de SOLID, Daryll Perdue, Katt McCarthy, Susan Courtney, Maurice Lussier, Gio Rathousky, et Zipp Gunn du Street College Steering Committee, Diane Nielsen de Alberta Health Services, Shane Calder de AIDS Vancouver Island, Karen Turner de Streetworks, Raffi Balian, Zoe Dodd de Toronto Drug Users Union, Kate Mason du South Riverdale Community Health Centre, Monique Doolittle-Romas et Kim Thomas de la Société canadienne du sida.

La production de ce document a été rendue possible grâce à la coordination par la Société canadienne du sida et au financement du MAC AIDS Fund.



M*A*C AIDS Fund

Table des matières

Introduction	1
L'importance du langage et l'utilisation du mot « pair ».....	1
Quel est le but de ce document ?	2
Directives concernant l'inclusion des personnes qui utilisent des drogues	3
.....	8
Les utilisateurs de drogues se prennent en main	
Que veut dire « se prendre en main » dans le monde d'aujourd'hui ?	8
Un survol d'AAWEAR	8
Un survol de l'ADDICQ	10
Un survol de SOLID	10
Un survol de la « Toronto Drug Users Union »	11
Formation pour être des meneurs	12
Mettre nos capacités de meneurs en action	12
Être un meneur, c'est quoi ?	13
Évaluer sa communauté	14
Identifier et établir les relations possibles entre les pairs et leurs alliés	14
Trouver sa place en tant que meneur	15
S'établir des limites claires	16
Faire une différence !	17
Payons nos factures	17
.....	18
S'impliquer	
Participer aux rencontres	18
L'essence même d'une rencontre	19
Des conversations qui en valent la peine	19
Utiliser les ingrédients d'une conversation constructive	19
Création d'un groupe local de personnes utilisatrices de drogues	20
Pourquoi créer un groupe local ?	20
Un groupe local, ça fait quoi ?	21
Faire un pamphlet	22
Tenir une table d'information	23
Soyons humains ! Faire attention à soi et développer un sens de la communauté.	24
Auto-protection	24
Développer un esprit de communauté	25
Mettre en place des programmes par et pour les personnes utilisatrices de drogues	27
Programmes satellites de réduction des méfaits : l'exemple de COUNTERfit	
Sites satellites dans les services	
Sites satellites dans la communauté	
Programmes de prévention des surdoses.....	30
Visites à l'hôpital	31
Annexe A - Liste des organismes de personnes utilisatrices de drogues par province	32
Annexe B - Ressources additionnelles	34

Introduction

Nous, l'équipe de développement de « Pairologie », sommes membres de l'Association canadienne des personnes qui utilisent des drogues (ACPUD). L'ACPUD a été formé en 2010 avec l'aide du Réseau juridique canadien VIH/sida. Depuis, malheureusement, très peu d'aide et de support a été manifesté à notre endroit et l'ACPUD a dû voler de ses propres ailes. Il y a un an et demi, cependant, avec l'aide de financement des Instituts de recherche en santé du Canada, donné au « Centre for Addictions Research of British Columbia » (Centre de recherche en toxicomanie de la Colombie-Britannique), l'ACPUD a été en mesure d'organiser une rencontre nationale intitulée « Une voix collective pour des changements collectifs » en octobre 2013 à Victoria. Avec l'aide de la Société canadienne du sida, du Réseau juridique canadien VIH/sida, de la Coalition canadienne des politiques sur les drogues et du Centre for Addictions Research of British Columbia, nous avons pu aller de l'avant avec un service d'appels conférences qui permet aux membres de l'ACPUD de rester en contact et continuer son important travail.

À la rencontre nationale de Victoria, les membres de l'ACPUD ont adopté « Rien à notre sujet sans nous » comme principe directeur. L'ACPUD a aussi identifié le besoin de se doter de plus d'outils et de ressources pour que les personnes qui consomment puissent s'impliquer dans les décisions qui les concernent directement. De telles ressources serviraient à préparer les personnes utilisatrices de drogues à mieux participer aux différentes activités et rencontres qui se présentent ainsi que les organismes alliés qui incluent les consommateurs et reconnaissent leurs expériences pertinentes et concrètes. La Société canadienne du sida a reçu du financement du fond MAC AIDS pour développer un document qui servirait à ces fins, d'où la création d'une équipe composée de quelques membres de l'ACPUD pour le développement et la production de ce module. Nous espérons que le module vous sera utile et attendons vos commentaires.

L'importance du langage et l'utilisation du mot « pair »

Nous sommes des personnes qui avons vécu des expériences avec les drogues illégales et qui avons été marginalisées et criminalisées. Nous nous mobilisons pour dénoncer la stigmatisation et pour plaider en faveur de notre inclusion en ce qui a trait aux décisions qui nous concernent. Nous avons choisi le titre « Pairologie » pour ce document pour en faire un petit jeu de mots concernant le mot pair. Étant donné que ce document est fait par et pour les personnes utilisatrices de drogues et que nous partageons des expériences communes, nous nous reconnaissons comme étant des « pairs ».

Le mot « pair » est de plus en plus employé dans le domaine de la recherche, des services rendus et de l'agencement des politiques pour nous décrire comme étant des personnes ayant des « expériences vécues » avec les drogues. Cependant, alors que plusieurs d'entre nous reconnaissent le mot « pair » pour désigner et reconnaître nos expériences de vie, il y a des situations où l'identification du mot « pair » peut être problématique et stigmatisante. Quand nous sommes employés et étiquetés comme tel, nous pouvons souvent être identifiés comme futurs salariés à petit budget et comme candidats aux emplois sans avenir qui mènent rarement aux emplois à temps plein dans ce domaine. Et bien sûr, nous sommes ainsi identifiés et marqués comme étant des personnes utilisatrices de drogues, ce qui peut entraîner des répercussions négatives. Ceux d'entre nous appartenant au « Toronto Drug Users Union » croient cependant que des termes comme « travailleur bénévole », « travailleur en réduction des méfaits », « travailleur en échange de seringues » et « assistant de projet » seraient plus appropriés aux gens ayant notre vécu. Bien entendu nous suggérons ces termes pour encourager la réflexion lorsque vous allez de l'avant avec un projet !

Quel est le but du présent document ?

Ce document, écrit et produit par et pour des personnes utilisatrices de drogues, a pour but de servir de guide pour ceux qui désirent s'impliquer localement et se mobiliser pour améliorer le sort des personnes utilisatrices de drogues de leurs régions. Ce document fournit des conseils sur l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues lors de la prise de décisions qui les concerne. Le document fournit des trucs qui aideront ces gens à se donner la capacité de répondre aux besoins des personnes utilisatrices de drogues.

Nous avons choisi des points saillants de nos organismes respectifs et avons inclus de l'information concernant d'autres initiatives que nous vous invitons à consulter. Ce document inclus aussi des indications concernant l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues, des exemples concrets de formation et des trucs pour s'impliquer et mettre en marche des programmes par et pour des personnes utilisatrices de drogues. Nous avons aussi inclus pour votre usage et références une liste des organismes par et pour les personnes utilisatrices de drogues (voir appendice A) ainsi qu'une liste de ressources utiles.

Il y a plusieurs autres initiatives et programmes innovateurs au pays, mis à part ceux que nous avons inclus dans ce document. Nous vous encourageons à faire des recherches et à parler aux organismes qui se présenteront sur votre route. S.V.P contactez-nous ! Nous serons heureux de vous fournir de plus amples renseignements ainsi que de l'assistance dans vos démarches. De cette manière, cet important travail pourra continuer à se répandre et contribuera à faire une vraie différence dans la vie des personnes utilisatrices de drogues !



Lignes directrices pour l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues

L'ADDICQ est un projet de l'Association Québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues (AQPSUD). Le projet ADDICQ vise la défense des droits des personnes qui utilisent des drogues au Québec. En 2011, les militants du projet ADDICQ ont mené collectivement une réflexion sur la mobilisation des personnes utilisatrices de drogues dans les cinq régions du Québec. Nous avons rédigé un bilan découlant de ces réflexions afin de nous aider à nous mobiliser pour que nous puissions être entendus et que nous puissions prendre notre place pour améliorer notre qualité de vie.

Étant donné que l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues est l'un de nos principaux chevaux de bataille, nous offrons onze recommandations qui pourraient servir à faciliter l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues dans les organismes communautaires ainsi que dans la politique, la recherche et autres instances qui nous offrent des services. Nous espérons que ces recommandations sont utiles à ceux qui sont intéressés à inclure les personnes utilisatrices de drogues dans les décisions qui les affectent afin que nous puissions travailler ensemble pour promouvoir la santé et offrir des services qui répondent mieux à nos besoins.

1ère recommandation : Donnez-nous les moyens

Comme personnes utilisatrices de drogues, nous sommes les mieux placées pour parler de notre réalité et trouver des solutions adaptées à nos besoins. Si vous voulez que nous participions à vos discussions et aux prises de décisions sur les services et autres enjeux qui nous concernent, il faut que vous nous permettiez de le faire.

C'est pourquoi notre 1ère recommandation est : SVP donnez-nous les moyens de prendre notre place à vos réunions, mais sans nous prendre par la main et sans tout faire à notre place.

Cela implique de :

- bien nous expliquer le but des rencontres et des démarches dans lesquelles nous nous inscrivons;
- s'assurer que les structures soient claires, bien comprises et respectées;
- s'assurer que l'information est disponible, accessible et que nous sachions où la trouver;
- bien nous tenir informés avant les rencontres et entre elles;
- prendre le temps d'expliquer et vulgariser;
- nous offrir des formations afin que nous puissions développer nos compétences dans les différents aspects de la participation à des comités (rédaction de compte-rendu, animation, débats et prises de décisions, etc.); et
- nous donner accès aux ressources logistiques nécessaires pour que nous puissions pleinement participer (ordinateur, agenda, billets d'autobus, carte d'appel, etc.).

2ième recommandation : Nous inclure de façon significative

Si vous voulez nous inclure, il est important de ne pas le faire à moitié. Il n'y a rien de plus frustrant que de nous sentir comme si nous sommes là juste pour faire « cute », alors que notre point de vue n'est pas sollicité, ni écouté, ni pris au sérieux.

C'est pourquoi notre 2ième recommandation est : Nous inclure de façon significative

Cela implique de:

- expliquer clairement le but d'inclure des personnes utilisatrices de drogues dans les comités;
- laisser la place à chacun et nous encourager à prendre la parole;
- bien écouter et prendre en compte ce qui est dit;
- surtout, ne pas faire déplacer les personnes utilisatrices pour rien SVP !

3ième recommandation : Garder ça simple !

Si vous voulez que les personnes utilisatrices de drogues participent à des comités et autres instances, il est important de ne pas rendre les choses plus compliquées qu'elles ne le sont déjà.

C'est pourquoi notre 3ième recommandation est simple : Garder ça simple!

Cela implique de :

- faire des réunions pas trop longues ni trop formelles;
- avoir des pauses et heures de fin déterminées à l'avance;
- nous aider à bien nous préparer pour ne pas perdre de temps ni perdre des gens !

4ième recommandation : Adapter nos façons de faire à nos conditions de vie

Nous vivons souvent dans des conditions de précarité, ce qui fait que si vous voulez nous inclure, il faut modifier vos façons habituelles de faire les choses.

C'est pourquoi notre 4ième recommandation est : Adapter vos façons de faire aux réalités des personnes utilisatrices de drogues.

Cela implique de :

- utiliser le téléphone plutôt que le courriel vu que souvent nous n'avons pas facilement accès à l'internet;
- venir là où nous sommes (ex : organismes communautaires, la rue, etc.) pour nous joindre plutôt que d'attendre que nous venions à vous;
- personnaliser l'approche pour que ça nous parle et nous rejoigne.

5ième recommandation : deux c'est mieux !

À cause de plein de facteurs, il peut arriver que nous ne puissions pas assister à une rencontre à laquelle nous nous étions pourtant engagés d'aller. Vous devriez aussi éviter de concentrer toute l'information et toutes les responsabilités dans les mains d'une seule personne. En effet, il faut éviter de nous brûler quand nous sommes impliqués afin que notre implication dure longtemps. Il faut aussi permettre à des nouveaux de prendre notre place. Enfin, le fait d'être deux personnes représentantes des personnes utilisatrices de drogues nous permet d'être plus à l'aise et de moins nous sentir seuls face aux autres intervenants.

C'est pourquoi notre 5ième recommandation est de : Toujours inviter au moins deux personnes utilisatrices de drogues à un comité ou une réunion.

6ième recommandation : Souligner les bons coups

Il est toujours bon de savoir que ce que nous avons fait dans le passé a porté fruit, que ça marche et que ça vaut la peine de continuer à être impliqué. En plus, un peu d'encouragement et de félicitations ça fait toujours du bien, surtout quand nous sommes constamment dénigrés et rejetés.

C'est pourquoi notre 6ième recommandation est de : Souligner les bons coups, réussites et succès de l'inclusion.

Dans le même ordre, il est important de commémorer nos frères et sœurs qui nous ont quittés, de se rappeler leurs contributions afin de nous encourager à continuer.

7ième recommandation : Faire des choses concrètes

C'est bien beau de se réunir tout le monde ensemble, de partager les informations et nos idées, de trouver des solutions à nos problèmes, mais si ces rencontres ne sont pas suivies par des actions, ça perd tout son sens et ça ne donne pas le goût de s'impliquer. De plus, les réunions ne sont pas nécessairement la partie la plus excitante du travail de promotion de la santé et d'amélioration de nos conditions de vie.

Sachez que nous sommes personnellement investis et que nous avons des émotions fortes face aux enjeux qui nous affectent. Il ne faut pas nous décourager en ne faisant que parler pour parler, surtout que nous vivons les problèmes que nous travaillons à résoudre !

C'est pourquoi notre 7ième recommandation est de : Faire des choses concrètes, pas seulement des rencontres.

8ième recommandation : Bien former nos alliés pour soutenir l'inclusion

Afin de soutenir notre inclusion, nous avons besoin d'alliés qui sont au courant de nos réalités et à l'aise de travailler avec nous. Nous avons déjà beaucoup à faire avec les préjugés de la population, ce qui fait que nous sommes parfois impatients, mais nous nous attendons à ce que les personnes qui travaillent avec nous soient sensibilisées à nos difficultés et nous soutiennent à poursuivre nos mandats.

C'est pourquoi notre 8ième recommandation est de : Bien former les alliés pour qu'ils et elles puissent bien soutenir notre inclusion.

9ième recommandation : Reconnaître notre expertise

Nous sommes des experts de notre propre réalité, c'est pourquoi nous sommes en demande pour participer à de nombreux comités et c'est aussi pourquoi nous demandons d'y être invités. D'ailleurs, vu que nous sommes les principaux intéressés, nous sommes parfois parmi les mieux préparés lors des rencontres et nous avons beaucoup de choses à dire, tant sur notre réalité que sur des pistes de solutions. Mais comme nous l'avons dit plus haut, nous voulons plus que juste être présents autour d'une table.

C'est pourquoi notre 9ième recommandation est de : Reconnaître notre expertise.

Cela implique de :

- pas seulement nous inviter pour des groupes de discussions (focus groups);
- nous faire confiance pour faire plus que juste donner notre opinion (ex : nous permettre de mettre la main à la pâte pour différentes tâches, nous intégrer à une équipe de travail, aux travaux d'un comité de A à Z, etc.).

10ième recommandation : Nous compenser pour notre temps

Nous sommes des experts, mais souvent nous sommes les seuls autour d'une table à ne pas être payés. Pourtant, nous aussi nous avons des besoins fondamentaux et quand nous passons du temps à travailler sur un comité, nous ne sommes pas en train de ramasser des sous. Parfois des gens sont mal à l'aise de donner de l'argent à des personnes qui consomment des drogues, de peur que nous nous en servions pour s'en procurer. Mais est-ce qu'on regarde comment les autres personnes salariées dépensent leur paie? Et est-ce qu'on devrait le faire? Selon nous, non, et ça devrait être pareil pour nous.

C'est pourquoi notre 10ième recommandation est de : Nous compenser pour notre temps.

Cela implique de :

- nous offrir de l'argent, de la nourriture ou autre choses utiles et significatives pour compenser pour notre temps.

11^{ème} recommandation : Soutenir les organismes de personnes utilisatrices de drogues pour soutenir l'inclusion

Si on veut encourager l'inclusion des personnes qui consomment des drogues, on doit bien reconnaître qu'il existe des organismes à travers le Canada qui ont justement pour mandat cette inclusion. Nous sommes là pour vous aider à travailler avec nous.

C'est pourquoi notre 11^{ème} recommandation est de : Soutenir les organismes de personnes utilisatrices de drogues pour que ceux-ci puissent mieux soutenir notre inclusion.

Cela implique :

- un soutien financier;
- une reconnaissance de l'importance du rôle de ces organismes dans le soutien de l'inclusion des personnes qui consomment des drogues.

Conclusion :

Il est important que les gens comprennent qu'au projet ADDICQ, nous militons pour l'inclusion de toutes les personnes utilisatrices de drogues et pas uniquement pour nos militants. Mais vu que nous comptons des centaines de militants dans plusieurs régions du Québec, nous sommes très bien placés pour soutenir les organismes communautaires et autres instances qui désirent inclure les personnes utilisatrices de drogues dans leurs comités. Bien que l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues bouscule parfois les façons de faire et demande un certain effort, nous sommes convaincus que c'est un investissement qui ne peut qu'être bénéfique pour tout le monde.

Au projet ADDICQ, nous ne sommes pas là pour mettre des bâtons dans les roues des gens qui nous offrent des services, mais au contraire pour les aider afin que leurs services soient bien adaptés à nos besoins. Ensemble, nous pouvons tous travailler à l'amélioration des conditions de vie des personnes qui consomment des drogues et à ce que les personnes utilisatrices de drogues soient vraiment reconnues comme des citoyens et citoyennes à part entière afin de rendre notre société plus inclusive et juste !

Ressources utiles sur l'inclusion des personnes utilisatrices de drogues

- **Principes de participation et d'autoreprésentation.** Voir Une voix collective pour des changements collectifs : Rencontre nationale d'organisations « par et pour » les personnes utilisatrices de drogues, Victoria, C.-B., 16 et 17 oct. 2013. Communiquez avec l'ACPUD pour en obtenir une copie.
- **Rien à notre sujet sans nous : Un manifeste par les personnes qui utilisent des drogues illégales.** Disponible sur le site web du Réseau juridique canadien VIH/sida au aidslaw.ca
- **Rien à notre sujet sans nous – L'implication accrue et significative des personnes qui utilisent des drogues illégales : un impératif sanitaire, éthique et des droits humains.** Disponible sur le site web du Réseau juridique canadien VIH/sida au aidslaw.ca .
- **VANDU Manifesto for a Drug User Liberation Movement.** (en anglais seulement). Disponible sur le site web de l'ACPUD au capud.org
- **VANDU. Research and Drug User Liberation.** (en anglais seulement). SVP communiquez avec VANDU pour plus de renseignements. Leurs coordonnées sont disponibles dans l'appendice A – Liste des organismes de personnes utilisatrices de drogues à la fin de ce document.

Les personnes utilisatrices de drogues – Meneurs dans notre domaine !

Cette section met de l'avant quatre organismes de personnes utilisatrices de drogues qui sont devenus des meneurs, à savoir : AAWEAR, ADDICQ, SOLID et TDUU. Nous nous servirons de ces exemples pour illustrer ce que signifie réellement « être des meneurs » dans la réalité d'aujourd'hui ! Nous espérons que ces informations vont inspirer d'autres « Meneurs » à se mobiliser et à aller de l'avant pour la création de groupes de personnes utilisatrices de drogues dans leur région. Nous avons aussi inclus des informations sur le programme « Street College » créé par « SOLID » en collaboration avec « AIDS Vancouver Island », où des personnes utilisatrices de drogues se forment et développent des qualités de « meneurs ». Ils acquièrent par la même occasion des informations sur ce que signifie être un « meneur ».

Que signifie être un meneur dans la réalité d'aujourd'hui ?

Un survol d'AAWEAR

AAWEAR signifie : « Alberta Addicts Who Educate and Advocate Responsibly ». Nous sommes un groupe Albertain de personnes utilisatrices de drogues dures. Principalement, nous nous donnons du support tout en éduquant la communauté et en faisant prendre conscience des réalités concernant les problèmes de santé reliés à la consommation. De plus, nous nous efforçons d'améliorer la qualité de vie des personnes utilisatrices de drogues.

AAWEAR s'est formé à la suite d'une rencontre qui a eu lieu en 2004. Un groupe de personnes qui travaillait dans le domaine de la réduction des méfaits s'est réuni et s'est demandé s'il y avait un besoin assez présent pour créer un groupe de personnes utilisatrices de drogues en Alberta. Ils se sont directement adressés aux utilisateurs pour avoir leur avis. Avec un « oui » généralisé, ils ont produit un rapport qui incluait cinq recommandations :

- Un groupe provincial de personnes utilisatrices de drogues devrait être créé.
- Les deux villes principales de l'Alberta, Edmonton et Calgary, devraient se doter de groupes locaux.
- Il serait important de recruter et former des meneurs pour ces groupes.
- Les membres des groupes devraient être recrutés parmi les gens qui utilisent des drogues, qui ont un passé d'utilisateurs ou qui font partie de programmes de réduction des méfaits.
- Les programmes de réduction des méfaits devraient trouver des ressources pour des thèmes comme : les techniques d'injections sécuritaires, les surdoses, la consommation sécuritaire, l'hépatite C, le VIH et la prévention des rechutes.

Ce qu'il faut savoir à propos de ce rapport c'est qu'il décrivait principalement la manière de monter un groupe qui avait de bonnes chances de succès car il identifiait les besoins principaux des consommateurs ainsi que la forme que devait prendre un tel groupe.

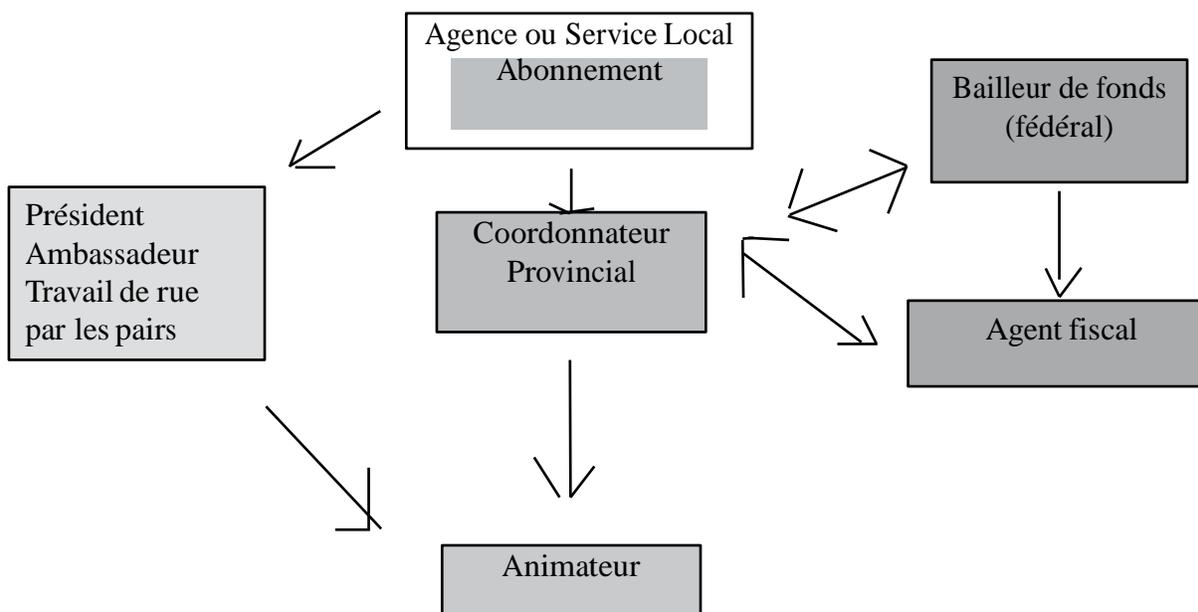
AAWEAR reconnaît l'importance que les personnes utilisatrices de drogues parlent d'une seule voix en Alberta et on peut le constater en observant le budget qui est dépensé pour la cohésion provinciale dans ce domaine en Alberta.

Dans un organisme de personnes utilisatrices de drogues, les membres prennent une autonomie totale en ce qui concerne les décisions et la direction des activités du groupe. Le coordonnateur provincial et les animateurs sont là pour s'assurer que le groupe demeure responsable du financement en fait des dépenses et des activités du plan de travail. L'organigramme ci-dessous montre le lien entre le groupe et les agences locales ainsi qu'à quel point le groupe se fie sur les rôles du coordonnateur provincial et des animateurs, qui sont des personnes clés pour la réussite du groupe. Malgré l'importance de leurs rôles, le coordonnateur provincial et les animateurs n'ont pas de pouvoir de décision.

Vous pouvez voir sur l'organigramme qu'une approche « de la base au sommet » est appliquée à tous les niveaux. Le but est d'avoir un organisme qui est géré par et pour les membres. C'est la raison pour laquelle l'organigramme est différent de la plupart des organigrammes généralement appliqués.

« Nous nous réunissons pour améliorer la capacité des personnes utilisatrices de drogues afin que nos voix et opinions puissent se faire entendre et notre santé en soit améliorée ! »

ORGANIGRAMME :



Un survol du projet ADDICQ

L'Association Québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues (AQPSUD) est un groupe provincial. Nous adhérons à la philosophie de la réduction des méfaits et l'émancipation des utilisateurs de drogues (empowerment). L'AQPSUD rassemble des personnes utilisatrices de drogues qui se soucient de la promotion de la santé, de la prévention des maladies transmises sexuellement et des infections par le sang et qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie. L'AQPSUD est un organisme à but non lucratif qui gère l'Injecteur, un journal par et pour les personnes qui consomment des drogues, ainsi que le projet l'ADDICQ.

Au projet ADDICQ, nous sommes plus de 400 personnes utilisatrices de drogues et alliés répartis dans cinq régions du Québec : l'Abitibi, les Laurentides, Montréal, l'Outaouais et la ville de Québec. Les militants du projet ADDICQ se veulent défenseurs de la capacité des utilisateurs de drogues à se faire entendre pour améliorer leurs conditions de vie.

Un survol de SOLID

Fondé en 2003 par et pour des personnes utilisatrices de drogues, SOLID veut dire « Society Of Living Illicit Drug Users » (Société d'utilisateurs de drogues illégales vivants). SOLID s'est spécialisé dans le support, l'éducation et la défense des personnes utilisatrices de drogues tout en ayant pour but l'amélioration de leurs conditions de vie.

SOLID croit à la valeur de l'individu et que chacun a le droit au gîte, au support, au revenu et à des soins de santé appropriés qui incluent de l'équipement d'injection et d'inhalation sans oublier des environnements sécuritaires pour consommer.

Nous savons que pour la majorité, pauvreté, racisme, isolation sociale, traumatisme, problèmes mentaux et autres injustices sont les éléments déclencheurs de la consommation de drogues. Nous traitons cette réalité avec empathie, compassion, support ainsi qu'avec la réduction des méfaits et la tolérance.

Nous sommes des personnes utilisatrices et ex-utilisatrices de drogues qui veulent s'entraider dans le but d'être plus forts, d'améliorer nos vies et de simplement vivre, dans tous les sens du mot. Nous savons qu'une pratique de réduction des méfaits dans nos vies et au sein de notre communauté aide à améliorer notre bien-être, remet en question les injustices personnelles et systémiques et ce tout en sauvant des vies.

Un survol de Toronto Drug Users Union

L'abréviation de Toronto Drug Users Union (TDUU) se prononce « tout doux ». En anglais, « to do » signifie « à faire ». TDUU a tenu sa première réunion en décembre 2008 au South Riverdale Community Health Centre. Il y a environ 120 membres à Toronto. TDUU a été fondé dans le but de défendre les droits des citoyens de Toronto qui utilisent des drogues illicites. TDUU croit que les personnes utilisatrices de drogues ne peuvent développer leur plein potentiel sous l'influence de la prohibition et est déterminé à changer les lois canadiennes sur les drogues.

Abonnement

N'importe qui peut être membre de TDUU en autant qu'il consomme présentement ou a consommé des drogues dans le passé. De plus, le candidat se doit de partager les valeurs antirépressives du groupe ainsi que sa façon collective de s'organiser. Dans le but d'éviter toute infiltration par la police, chaque nouveau membre se doit d'être parrainé lors de sa nomination par un membre en règle qui le connaît depuis au moins deux ans. Des exceptions peuvent être accordées à des personnes ayant peu ou pas de relations dans le milieu de la consommation tant qu'elles peuvent démontrer qu'elles ont néanmoins au moins dans ses connaissances soit un consommateur ou un revendeur.

Structure

Les rencontres ont lieu mensuellement dans une agence communautaire de Toronto. Un goûter et le prix du transport en commun sont fournis à toutes les rencontres. Il n'y a aucune hiérarchie au TDUU et les membres se relaient aux postes de direction. De plus, les rencontres sont confidentielles. TDUU est en contact avec INPUD (International Network of People who Use Drugs). Il s'agit d'un groupe qui représente globalement les personnes utilisatrices de drogues. TDUU ne charge par pour l'abonnement mais a reçu des subventions dans le passé qui ont permis d'aller de l'avant avec ses activités.

Des buts précis

Sous sa bannière principale de défense des droits des personnes utilisatrices de drogues, TDUU a des buts précis qui se traduisent par les démarches suivantes :

- S'assurer que les personnes utilisatrices de drogues ne sont pas traitées comme des citoyens de seconde classe.
- Éduquer le public au sujet des conséquences négatives de la prohibition des drogues.
- Éduquer les personnes utilisatrices de drogues sur leurs droits en tant que citoyens canadiens.
- Renseigner les programmes de réduction des méfaits et échange de seringues sur les priorités des personnes utilisatrices de drogues et exiger des services qui les reflètent.
- Promouvoir la mise en place de sites de consommation par et pour les personnes utilisatrices de drogues.
- Promouvoir des thérapies de remplacement de drogues (prescription d'héroïne et de cocaïne).
- Promouvoir la réduction des méfaits à tous les niveaux de gouvernements.
- Demander une réforme sur la politique de distribution et de prescription de la méthadone.
- Demander des changements aux services de traitement et de désintoxication.
- Combattre la discrimination reliée à l'accès au logement pour les consommateurs de drogues.
- Développer un programme d'aide à la remise en liberté pour les personnes utilisatrices.
- Développer un bulletin d'informations pour TDUU.

TDUU remplit son rôle par sa présence aux manifestations, son support aux prisonniers, d'une participation à différents comités consultatifs, consultations, etc. Par exemple, TDUU a déjà organisé un rassemblement pour dénoncer le traitement qui manquait d'éthique des patients sur la méthadone de la part du Collège des médecins et chirurgiens de l'Ontario.

Formation des meneurs

SOLID offre une formation aux personnes qui se démarquent et qui sont aussi des personnes utilisatrices de drogues à travers son programme « Street College » (Collège de la rue). Street College présente des opportunités enrichissantes aux personnes utilisatrices de drogues et aux personnes impliquées au niveau de la rue. Ainsi, une série de cours concernant la réduction des méfaits et la promotion de la santé sont offerts. Street College est un programme commun de SOLID et d'AIDS Vancouver Island (AVI), un organisme local de lutte contre le VIH/sida.

Street College cherche à donner des opportunités intellectuelles et éducatives aux personnes utilisatrices de drogues. Suite à cette démarche, l'émergence de « leadership » et le développement viens de la communauté même des utilisateurs de drogue de Victoria, C.-B.

SOLID est devenu partenaire avec AVI pour le programme Street College pour développer les compétences de meneurs et pour la création d'un comité directeur formé de personnes utilisatrices de drogues. L'implication active d'utilisateurs de drogues en tant que partenaires égaux dans la création de ce programme a été un élément essentiel à son succès. L'amélioration du niveau de support des programmes par et pour, le développement de curriculum et des présentations n'est pas seulement éthique mais a aussi eu un effet stabilisateur pour les personnes dont les vies ont été marquées par l'instabilité, le récidivisme et les traumatismes.

Comme projet pilote en 2010, Street College a offert les cours suivants : Comprendre la stigmatisation reliée aux drogues, Leadership, Les essentiels Street College, Hépatite C 101, Parler des traumatismes, Réduction des méfaits, Cuisine au masculin, Premiers soins, Faire des présentations et Écriture créative. Les cours présentement en préparation sont : Résilience, « Connaissez vos droits », Travail du sexe, Hépatite C et aide des pairs et Santé - bien-être.

Le cours de Leadership se concentre sur les qualités pratiques pour améliorer le leadership en ce qui concerne les talents communicatifs, la prise de décision par consensus, l'écoute active, l'identification des valeurs personnelles, les structures du pouvoir en société, l'action sociale et plus encore.

Utiliser nos talents de meneurs

Présentement, la moitié des cours de Street College sont donnés par des membres du comité directeur de Street College (CDSC) et le but visé des d'atteindre 100 %. Nous faisons cela dans le but d'honorer les expériences vécues par ceux qui sont le sujet du discours de la santé publique sur la réduction des méfaits. Nous ouvrons la voie à l'émergence de meneurs afin qu'ils puissent utiliser leurs talents. Nous l'ouvrons aussi pour ceux qui peuvent servir d'exemple et contribuer de manière significative à une compréhension collective des réalités qui affectent la plupart des personnes utilisatrices de drogues.

Annuellement, le personnel et les membres du CDSC organisent une convergence de personnes utilisatrices de drogues illicites. Cet évènement reçoit 60 membres de la communauté ainsi que 25 personnes alliées. Les participants assistent à une série de présentations préparées par les participants de notre programme annuel. Les participants au cours de leadership passent la majorité de leurs cours à apprendre l'animation et comment faire une présentation et préparent ensuite leurs propres présentations. Les discussions courtes et animées qui accompagnent chaque présentation servent à développer les compétences en gestion de groupe et discours en publique, tout en donnant à la communauté entière l'opportunité de s'impliquer face aux réalités des personnes utilisatrices de drogues.

Depuis le début en 2009, Street College a eu plus de 200 participants utilisateurs de drogues. Les membres du CDSC sont tous des anciens participants du programme. Ils représentent les meneurs anciens du programme et se rencontrent régulièrement pour discuter le développement du curriculum, l'engagement communautaire, la direction générale du programme, et les relations avec les deux agences qui parrainent le programme. Les membres du CDSC mettent de l'avant toute la variété de cours du programme et présentent régulièrement le besoin de services de consommation supervisés à Victoria à divers groupes et conseils d'administration.

En octobre 2013, les membres du CDSC ont organisé et animé un symposium national de représentants d'organismes de personnes utilisatrices de drogues. Cet événement sera sans doute perçu comme un moment clé en ce qui concerne l'organisation des mouvements de personnes utilisatrices de drogues au Canada et a propulsé l'ACPUD vers l'avant, lui donnant énergie et nouveaux membres. SVP consultez l'appendice B où vous y trouverez où vous adresser pour obtenir le document issu de cette rencontre intitulé « Une voix collective pour des changements collectifs. »

Les participants de Street College ont aussi été encouragés à participer à une série de quatre ateliers de développement des compétences à SOLID une fois leurs cours terminés. Les participants y ont appris à appliquer ce qu'ils avaient appris à Street College. Par exemple, les participants ont organisé des forums de pairs sur le VIH/sida. Ces forums amenaient les utilisateurs de drogues vers des comportements sécuritaires en ce qui concerne la consommation des drogues, la prévention du VIH, les soins et traitements. Ces événements ont donné l'opportunité aux participants de Street College de mettre leur savoir en pratique et de s'impliquer dans la communauté en tant que meneurs.

QUE VEUT DIRE « ÊTRE UN MENEUR » ?

Pour nous à SOLID et Street College, être un meneur c'est :

- Être en position de confiance face aux autres personnes utilisatrices de drogues.
- Représenter et mettre de l'avant la position des personnes utilisatrices de drogues.
- S'efforcer d'améliorer les conditions de vies des personnes utilisatrices de drogues.
- Tenir un rôle de soutien face aux personnes utilisatrices de drogues.

Le leadership c'est :

- L'écoute
- Poser des questions
- Répondre
- Suivre
- La considération
- La direction
- Le mentorat
- Le respect

Le leadership n'est pas :

- La manipulation
- Le contrôle
- L'intimidation
- La tromperie
- Le mensonge
- La tricherie

Les meneurs sont des transmetteurs pour leur communauté. Ils sont représentatifs de leur communauté en général. Ils ne représentent pas uniquement leurs propres intérêts. Les meneurs gardent leurs pensées tournées vers le bien commun. Pour être un meneur, nous vous suggérons les étapes suivantes :

Évaluez votre communauté

Avant de devenir un meneur, vous devez évaluer qui est votre communauté et qui en fait partie. S'agit-il uniquement de consommateurs actifs ou qui en ont utilisé par le passé ? S'agit-il de toutes les personnes qui utilisent des drogues illégales ? Jusqu'à où êtes-vous prêts à vous impliquer ? Voulez-vous vous engager auprès d'une catégorie en particulier de consommateurs ? Par exemple, les consommateurs qui vivent avec le VIH et/ou l'hépatite C ? Les consommateurs qui s'injectent ? Les gens qui vivent dans la rue ? Ainsi de suite.

Vous vous aiderez en identifiant votre communauté et qui elle est. Votre communauté sera composée de différentes personnes qui ont des désirs, des espoirs, des combats et des buts différents. Trouvez-vous des intérêts, des batailles et des enjeux communs puis identifiez des buts à atteindre.

Réfléchissez à ce que « communauté » veut dire pour vous et pour les pairs qui travaillent avec vous. Vous pouvez déterminer qui est votre communauté en parlant avec vos pairs, en allant à des rencontres, en passant du temps dans les centres de jour ou dans d'autres endroits où vous êtes susceptibles de rencontrer des membres de votre communauté. Si vous avez accès à un endroit sécuritaire, vous pouvez tenir un lieu de rassemblement, de rencontre pour les personnes utilisatrices de drogues. Faites la meilleure utilisation possible de votre temps lorsque vous êtes en contact avec votre communauté. Posez des questions et rappelez-vous d'être à l'écoute. Quels sont les besoins et les intérêts qui vous sont exposés par les utilisateurs que vous rencontrez ? Ces besoins et intérêts sont-ils pris en compte ? Y a-t-il de meilleures manières de combler ces besoins ?

Identifiez et établissez des relations avec vos pairs et alliés

Que veut dire être un allié ?

Allié

Uni par un traité, mariage, affinité

Combiner, s'unir, s'associer

Au sein de nos programmes en leadership, nous travaillons avec des alliés, ce qui veut dire des gens qui ne s'identifient pas nécessairement comme des personnes utilisatrices de drogues mais qui croient aussi que les consommateurs devraient être traités comme égaux (concept récent, s'il en est un !!). Nous travaillons donc ensemble à la mise en place d'une programmation qui bénéficie aux personnes utilisatrices de drogues. Les Alliés se présentent sous toutes les formes. Ils peuvent prendre en charge différents rôles et si l'association fonctionne, ils peuvent devenir indispensables à votre groupe ou organisme.

En tant que meneurs, vous allez plus souvent qu'autrement travailler avec des alliés et c'est important de discuter de vos attentes réciproques, des rôles de chacun et des buts fixés pour s'assurer que tous travaillent aux mêmes objectifs. Il est avantageux d'avoir une idée des besoins de votre communauté et groupe et de leurs attentes face aux alliés.

Questions à se poser entre pairs :

- Quels rôles voulez-vous que vos alliés prennent ?
- Allez-vous donner le droit de vote sur les décisions à vos alliés ?
- Est-ce que les personnes utilisatrices de drogues auront le dernier mot lors des décisions ?
- Permettez-vous à vos alliés d'agir en tant que porte-paroles pour votre groupe ?
- Qui seront vos alliés potentiels ?

Questions utiles à demander aux alliés potentiels :

- Qu'est-ce qui fait que vous voulez travailler avec les personnes utilisatrices de drogues ?
- Qu'est-ce que vous espérez obtenir de cette expérience ?
- Dans quels rôles vous voyez-vous ?

Vous pouvez vous rendre compte que certaines personnes n'ont pas le profil idéal pour votre groupe et c'est normal. C'est important que chacun de vos alliés soit la bonne personne sinon vous pourriez vous retrouver en conflit et engendrer des pertes de temps pour vous et eux. C'est pourquoi il est important de bien connaître votre communauté et groupe ainsi que leurs besoins. En tant que meneurs, vous êtes en position pour faire les meilleurs choix possibles basés sur les buts et besoins de votre groupe. Il n'est jamais facile de dire à quelqu'un qu'il ne correspond pas aux exigences du groupe, mais à la longue, c'est mieux pour les deux parties.

Trouver votre place en tant que meneur

Être un meneur au sein de votre communauté vous plongera sans doute dans un monde de nouvelles et excitantes opportunités, cependant cela peut devenir exténuant parfois. Posez-vous ces questions exploratoires qui peuvent vous aider à trouver votre place en tant que meneur.

- Quelles sont vos motivations ?
- Quelles sont vos intentions ?
- Vers où vous enlignez-vous ?
- Quels rôles pouvez-vous jouer ?
- Selon-vous, c'est quoi être un meneur ?

Vous seul pouvez répondre à ces questions. S'impliquer au niveau local ou national au sein d'organismes de pairs comme celles citées dans ce guide est un bon point de départ. D'autres meneurs dans cette communauté vont certainement reconnaître vos capacités et vous guider pendant cette période de découverte et d'initiation.

À mesure que votre expérience grandira, vous découvrirez vos forces et vos faiblesses. Il est important de prendre le temps de vous connaître, vous et vos talents. Si vous vous engagez dans des activités qui mettent de l'avant vos forces, vous serez capables d'utiliser au maximum le potentiel de vos capacités particulières. Vous pourriez vouloir parler à certains de vos pairs qui sont des meneurs que vous reconnaissez, respectez et qui vous inspirent à propos de différentes manières de s'impliquer au sein de votre communauté.

Il y a tellement de domaines où vos talents de meneur et vos connaissances acquises peuvent devenir un atout. Il s'agit de découvrir où des opportunités reliées à votre potentiel d'être un meneur voient le jour et dans lesquelles vous et votre communauté vous sentirez à l'aise.

Quelques idées :

- Accédez au conseil d'administration de votre agence ou celui de votre organisme local de personnes utilisatrices de drogues, s'il y en a un dans votre région.
- Devenez un expert dans un domaine particulier (ex. hépatite C et VIH, soutien entre pairs, consommation sécuritaire des drogues).
- Participer à des comités locaux, provinciaux et même nationaux.
- Soyez un défenseur des réalités vécues par les personnes utilisatrices de drogues.
- Devenez le porte-parole public des consommateurs et de leurs difficultés dans votre région.
- Devenez le contact des médias dans le domaine des réalités et problèmes vécus par les utilisateurs de drogues.

Définir clairement ses limites

Décider sur ce que vous voulez vous concentrer est primordial. Cela contribuera à votre travail et à garder votre motivation, à rester intéressé et passionné. Souvent, en tant que meneurs, nous portons plusieurs chapeaux et cela peut impliquer de s'en mettre trop sur les épaules trop tôt. Cela peut mener à l'épuisement, à l'anxiété et à la frustration.

Si vous vous êtes démarqué en tant que meneur dans votre communauté, c'est important de réaliser ce qu'être un meneur peut réellement impliquer et vous devez de rester réaliste face à vos capacités et vous-même.

Sachez définir vos limites tant pour vous qu'avec vos collègues et aussi sur ce que vous prendrez comme charge de travail, sans vous surestimer. Le fait que vous soyez compétent ne signifie pas que vous devez accepter tout ce qui vous est proposé. Assumer un rôle de meneur peut être stressant. Prenez soin de considérer votre capacité à gérer le stress et comment apprendre à le faire.

DEVENIR UN MENEUR EN TROIS ÉTAPES FACILES

1ere ÉTAPE :

- Faites le tour des opportunités qui existent.
- Poser des questions au personnel en place, rencontrer un conseil d'administration, consultez vos pairs et envisagez vos options.

2eme ÉTAPE

- Proposez votre nom pour les positions.
- Pour une place sur un conseil d'administration, vous devrez peut-être attendre pour une Assemblée Générale Annuelle ou vous proposer s'il y a un siège de libre.
- Pour un programme bénévole, vous devrez peut-être attendre le début d'une formation.
- Pour un emploi rémunéré, vous devrez rester à l'affût des postes offerts et déterminer si vous remplissez les conditions inhérentes à cet emploi.

3eme ÉTAPE

- Allez-y !
- Vous pouvez toujours lire et étudier mais la meilleure façon reste de foncer et de plonger.

**LE PLUS IMPORTANT
DEMEURE D'AVOIR DU
PLAISIR ET D'AIMER CE QUE
VOUS FAITES !**

C'est correct de dire non et de s'assurer de prendre des mesures pour votre bien-être. Vous pourriez vous retrouver dans des positions où vous devrez apprendre de nouvelles habilités et devoir travailler avec de nouvelles personnes en un tournemain ! Êtes-vous une personne qui apprend vite ? Avez-vous besoin de plus de temps pour vous ajuster à une situation ? Y a-t-il des types de personnalités auxquelles vous avez de la difficulté à vous ajuster pour travailler ?

Certain meneurs peuvent se retrouver devant le public. Beaucoup de personnes avec des qualités de meneurs sont des « naturels » en public mais pas tous. Que ce soit pour parler au sein d'un panel à d'autres utilisateurs de drogues ou bien avec des gens de niveau international, faire face au public peut vous exposer à la critique. Plus vous serez visible, plus les gens se formeront une opinion sur vous en tant que personne et sur ce que vous revendiquez. Êtes-vous prêts à faire face à des réactions négatives ? Pourriez-vous en être traumatisés ? Êtes-vous prêts à être reconnu comme une personne utilisatrice de drogues ? Le fait d'être reconnu publiquement peut-il avoir des ramifications au sein de votre famille ? Gardez toujours à l'esprit qu'être un bon meneur ne signifie pas toujours d'être un porte-parole. Ce qui précède ne sont que des difficultés typiques inhérentes au rôle de meneur dans la communauté des utilisateurs de drogues. Il ne s'agit que de trouver vos forces et une place qui respectera aussi votre propre santé.

Faire une différence

Il y a d'incroyables bénéfices dans le fait de prendre des responsabilités et de s'engager au sein de votre communauté ; une opportunité d'apprentissage et de développement des capacités, créer de nouveaux liens, s'impliquer, créer une appartenance significative, acquérir de la confiance et de la fierté. Quand votre implication devient passionnée, vous savez que vous faites une différence réelle au sein de vos organisations, de vos pairs et vous en retirerez un sentiment de joie. Tous ces bénéfices peuvent sincèrement changer vos vies ! Assurez-vous seulement que vous le faites de manière constructive. Comment aider les autres si vous ne prenez d'abord pas soin de vous ?!

Vous dites rémunération ?

Les personnes utilisatrices de drogues sont invitées à participer à une grande variété de projets, que ce soit la recherche, la présence sur des comités, etc. Souvent, en tant que meneurs et pairs, les personnes cherchant un partenariat vont s'adresser à nos groupes pour entrer en communication avec les personnes utilisatrices de drogues. Malheureusement, il nous incombe de s'assurer que nos pairs ne sont pas exploités ou que les coûts ne nous retombent dessus. Ces partenaires égaux qui ont l'expérience du travail avec les personnes utilisatrices de drogues peuvent prendre plusieurs facteurs pour acquis.

Un des facteurs primordial et inconfortable est de savoir quand et comment vous devriez être payés. Souvent c'est ignoré et il est pris pour acquis que vous êtes payés. Cela peut devenir difficile d'en discuter, spécialement si vous y tenez et ne voulez cependant pas paraître pour la personne qui ne pense qu'à ça ! Aussi inconfortable que cette conversation puisse être, il faut dès le début s'entendre sur vos attentes face à ce sujet. Si chacun autour d'une table est payé, pourquoi vous, ainsi que vos pairs, ne le seriez-vous pas ? Le temps a la même valeur pour tous !

Rappelez-vous toujours que votre temps, vos pensées et votre travail ont de la valeur. Vos expériences font de vous un expert dans votre domaine et c'est cette expérience que les gens recherchent. Si vous travaillez dans un milieu qui vous respecte, tenir ces propos ne devrait pas être un problème. Il faut espérer que des considérations ont été prises à cet égard mais ce n'est malheureusement pas toujours le cas. Comment serez-vous payés ? À l'heure ? En argent ? En cartes cadeau ? Y aura-t-il des frais de garde alloués ? Le transport est-il fourni ? Toutes ces questions doivent être soulevées quand vous recherchez des alliés.

S'impliquer !

Cette section se concentre sur les manières de s'impliquer. Nous avons préparé plusieurs conseils sur la manière de participer à des rencontres, comment les tenir, comment créer un groupe local ou un organisme et comment produire un pamphlet à propos de votre groupe ou projet. De plus, voici comment tenir une table d'information lors d'évènements pour conscientiser les gens face aux réalités affectant les utilisateurs de drogues.

Participer à des réunions

Les personnes utilisatrices de drogues sont de plus en plus invitées à participer à divers comités et réunions. Par exemple, les conseils d'administration des organismes communautaires doivent avoir un représentant des usagers. On fait aussi appel à nous quand on veut mettre en place un service qui répond à nos besoins. Nous sommes donc invités en tant qu'expert, car personne ne connaît mieux notre réalité et nos besoins que nous-mêmes!

Voici une liste de recommandations à prendre en considération si on vous en fait la demande :

Soyez préparés!

Nous ne voulons pas être là juste pour être «cute»... Demandez à voir les documents relatifs au sujet du comité et assurez-vous de bien comprendre le rôle qu'on vous demande de tenir. Si on vous demande d'être membre d'un conseil d'administration (C.A.), il existe des ateliers sur les rôles et responsabilités des administrateurs.

Soyez ponctuels. Montrons que nous sommes fiables et que c'est possible de travailler avec nous.

Prenez votre place. N'hésitez pas à dire ce que vous pensez. Ça pourrait changer bien des choses pour vos pairs.

N'hésitez pas à demander à être payé. Après tout, tout le monde autour de la table l'est probablement, pourquoi pas vous? (Sauf sur un C.A.)

Assurez-vous, si tel est le cas, de représenter votre groupe. Regardez ensemble l'ordre du jour et les points de suivis avec les autres membres de votre groupe et notez les commentaires. Si on représente un groupe, il se peut qu'on ne soit pas toujours d'accord avec tout ce que l'on doit rapporter.

L'essence même des rencontres

Des conversations qui en valent la peine !

Être un meneur efficace est un art. Tenir des réunions est une manière concrète de maîtriser la sagesse collective et l'auto-capacité des groupes de tout acabit à s'organiser. En prenant pour acquis que les gens se concentrent et se donnent pour ce qui les concernent le plus (dans la vie comme au travail), l'art de tenir des réunions est le résultat d'un processus menant à l'invitation des gens à s'impliquer et à prendre en charge les défis auxquels ils font face !

Utiliser tous les ingrédients d'une bonne conversation.

Pourquoi la conversation est-elle si puissante ? De toutes les formes d'interaction entre humains, la conversation est celle qui permet le plus l'apprentissage, l'échange d'idées, offre des ressources et permet d'innover. Cependant, toutes les conversations ne vont pas dans cette voie. Plusieurs fois, elles tournent en perte de temps ou en débats et souvent le but recherché est très différent de celui atteint. Les gens veulent contribuer mais ne savent pas comment. Les meneurs recherchent une participation active mais ne peuvent l'obtenir.

En tant que meneurs impliqués dans la collaboration entre les pairs et sur les sujets qui nous concernent tous, nous croyons qu'il faut, lors des réunions, utiliser l'art de raconter des histoires. Ce faisant, nous nous connectons aux autres via nos expériences vécues.

Alors que les participants se rassemblent, la confiance s'établit, les problèmes sont exposés et les idées échangées. À mesure que les gens s'ouvrent, de nouvelles idées émergent. C'est de cette manière que des équipes sont bâties. Subséquemment, des meneurs efficaces tiennent des réunions productives qui conduisent vers la confiance dans les relations, la construction d'équipes ainsi qu'à la réalisation des défis.

Créer un groupe local d'utilisateurs de drogues

Pourquoi créer un groupe local ?

Il y a plusieurs raisons positives de créer un groupe. Il y a de la recherche continue et de l'évidence positive de l'effet du soutien entre pairs : amélioration des connaissances pratiques, l'empowerment, le développement de manières de faire face aux difficultés et l'amélioration de la qualité de vie. Des études récentes sur le soutien entre pairs et les interventions menées par les pairs ont noté une amélioration notable avec l'augmentation de la fréquentation de tels programmes. Les services menés par les pairs ont aussi prouvé être un bénéfice lorsqu'il s'agit de joindre des personnes difficiles d'accès à travers le travail de rue.

Conséquences positives de la création d'un groupe local de personnes utilisatrices de drogues :

- Réduction des méfaits : Diminution des risques et des conséquences face au partage des seringues usagées, de matériel d'injection, des pipes à crack et des relations sexuelles non protégées. Réseautage avec d'autres agences au sujet des sans-abris, de l'utilisation de drogues et de l'assistance sociale afin de minimiser la participation à des situations et des comportements risqués.
- Auto-défense : Mise à l'avant et amélioration de la confiance, l'auto-défense et l'autosuffisance.
- Développement des compétences et du savoir : Développer une conscience de réduction des méfaits et participer aux formations.
- Éducation : partager nos forces et connaissances avec nos pairs utilisateurs de drogues, les spécialistes et étudiants ainsi qu'avec les services de support dans le but d'améliorer les services donnés.
- Conscientiser la communauté : mettre à bas les barrières et les stéréotypes.
- Services menés par des pairs : Faire un meilleur travail pour rejoindre les gens difficiles d'accès.

Un groupe local, ça fait quoi ?

Rencontres

Les rencontres d'un groupe doivent avoir lieu régulièrement, chaque semaine par exemple. Les membres discutent des mises à jour et des tâches de chacun au sujet de ce qui doit être fait dans la communauté. S'il y a des fonds disponibles, les membres sont remboursés pour leur transport. Ils reçoivent des incitatifs pour fréquenter les réunions, par exemple : argent comptant, cartes cadeau, collations, breuvages et chandails. Lisez la section « Levée de fonds » ci-dessous. Les rencontres peuvent souvent avoir lieu dans des locaux d'organismes communautaires.

Présentations

Créez des présentations puis présentez-les aux groupes de la communauté. Partager ses expériences personnelles avec la communauté professionnelle ou publique est excessivement important. Les membres d'AAWEAR, par exemple, ont fait des présentations aux collègues des infirmières, aux étudiants en médecine et à des groupes communautaires tel que le « Rotary Club ». Les personnes parlant au nom du groupe, les ambassadeurs, partagent leurs propres expériences et décrivent l'importance du groupe et ce qu'il fait dans la communauté.

Levée de fonds

Ramassez des sous pour des projets connexes. Certains organismes de personnes utilisatrices de drogues reçoivent leur financement des ministères de la santé provinciaux ou régionaux. Les groupes ont aussi recours à des moyens ponctuels comme le ménage du quartier et autres événements dans leur communauté. Cet argent donne aux groupes locaux plus d'options et de liberté pour des dépenses sans utiliser les fonds alloués par les instances gouvernementales et autres subventions. Cela augmente aussi la sensibilisation de la communauté face au groupe local et élève sa qualité en tant que groupe.

Partenaires

Des amis aux bons endroits... Un partenariat avec des organismes aide à établir une bonne et respectable réputation au sein de nos communautés. Les groupes qui deviennent partenaires ont souvent comme mission de combattre le manque de logement et de supporter les sans-abris. Ce sont aussi ceux qui aident localement les personnes qui vivent avec le VIH/sida ainsi que les universités et les services de santé communautaires.

Comités

Nos membres siègent sur des comités locaux et provinciaux. Siéger et faire valoir nos droits au sein de différents comités est un point central de notre image professionnelle. De plus, pour atteindre nos buts et pouvoir constamment se battre pour que les personnes utilisatrices de drogues soient traitées en égaux, il faut siéger sur ces comités ! Par exemple, nos membres siègent sur les comités suivants : ACPUD, le Réseau juridique canadien VIH/sida, et le « International Network of People who Use Drugs ».

Éduquer nos pairs

Transmettre notre savoir. Monter un réseau de pairs est une des grandes forces des membres. C'est la meilleure manière de transmettre le savoir au groupe visé tout en le publicisant. Les membres peuvent échanger leur expertise acquise en tant que membre du groupe avec amis et associés en ce qui concerne la consommation sécuritaire et tout autre savoir acquis.

Comment faire un dépliant

Si vous créez un organisme ou que vous avez un projet à promouvoir, un dépliant est un outil de promotion très efficace ! L'idéal, c'est le format Paysage 3 colonne pour que la page puisse être pliée en trois. Voici des éléments à inclure :

1ère page :

- Le nom de votre organisme/projet
- Un logo
- Des images

Pages intérieures :

- C'est quoi? (Description de votre projet/organisme)
- Ça s'adresse à qui?

Dernière page :

- Votre site web
- Comment vous contacter

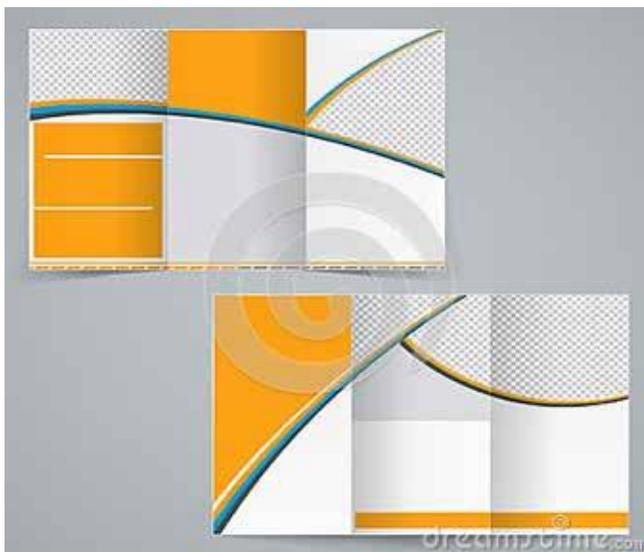
Visuel :

- Il faut prévoir une image de fond
- Des photos et des images qui vous représentent

Il est important de ne pas trop mettre d'informations, sinon vous allez perdre le monde ! Limitez-vous au strict minimum. Si c'est trop long, les gens risquent de ne pas le lire. L'information la plus importante doit être mise sur la page intérieure.

Misez sur des mots clés et des phrases courtes et directes.

Pour la mise en page, il est possible d'utiliser Word, Publisher ou Open Office. Si vous avez accès à des programmes tels que QuarkXpress ou InDesign, c'est encore mieux ! Sur le web, il y a des sites qui peuvent vous guider dans la production.



Tenir une table d'information

Une bonne façon de se faire connaître, c'est de visiter des ressources qui offrent un service aux personnes utilisatrices de drogues et d'être présents lors de divers événements, colloques, symposium, etc. afin de promouvoir notre groupe et de favoriser l'implication de nos pairs.

Une bonne façon d'approcher les personnes présentes est de leur demander si elles connaissent votre groupe. Si leur réponse est non : expliquez ce que vous faites et parlez de la possibilité qu'ils s'impliquent ! Si leur réponse est oui : demandez-leur ce qu'ils pensent de votre groupe, rappelez-leur de quelle façon ils peuvent s'impliquer et invitez-les à une prochaine rencontre !

Nous, à l'AQPSUD, sommes régulièrement appelés à participer à divers événements et à y tenir une table. Par exemple, à chaque année nous tenons une table lors de la rencontre de l'Association des Intervenants en Toxicomanie du Québec. C'est une excellente façon de faire connaître L'Injecteur et le projet ADDICQ. Sérieux, avec nos journaux colorés, nos supers t-shirts de l'ADDICQ et nos bannières, nous sommes souvent une des tables les plus courues !

Ce dont vous avez besoin :

- Des publications de votre groupe
- Publicité des événements à venir
- Pamphlets
- Boîte de dons
- Bannière
- Feuilles d'inscription pour recevoir des nouvelles par courriel
- Matériel pour abonnement à votre groupe
- Boutons, autocollants, t-shirt ou tout autre objet promotionnel de votre groupe
- Liste de prix des items que vous vendez
- Boîte servant de petite caisse.

Idéalement, nous sommes deux derrière la table afin de répondre aux gens qui nous posent des questions. Parfois les gens sont gênés de nous parler. Quand ils passent devant la table, demandez-leur s'ils vous connaissent. Si une personne est vraiment de mauvaise foi et ne comprend pas votre travail, ne vous emportez pas. Dites-lui clairement et poliment votre position et passez à quelqu'un d'autre. Ne perdez pas votre temps !

Une touche humanitaire : prendre soin de soi et développer un sens communautaire.

Prendre soin de soi

Aider les gens qui consomment peut-être très gratifiant mais ça peut aussi avoir un coût pour soi au niveau de la santé. C'est donc important dès le départ de prévoir des stratégies pour prendre soin de soi et de ne pas être submergé. Nous vous offrons ici des stratégies à prendre en considération pour prendre soin de vous et des autres autour de vous.

Nous tenons compte du stress relié à ce travail et avons développé deux manières de l'aborder premièrement par le biais des services offerts par l'agence qui vous supporte puis deuxièmement avec des stratégies personnelles.

Stratégies organisationnelles

La sécurité avant tout

- Un programme pour prendre soin de soi débute par la sécurité, ne jamais sortir seul. Nous assurons la sécurité au travail et prévoyons un support supplémentaire, si nécessaire. La sécurité est primordiale. Les équipes sont constituées de travailleurs de tout acabit qui peuvent s'auto-supporter et répondre aux besoins de tous les genres de personnes qui composent la communauté. Nous avons bâti une relation de compassion dans l'engagement avec les clients dans notre communauté.
- Nous fournissons à la communauté une série de services qui s'entrecroisent et qui incluent la référence aux centres de désintoxication, l'assistance médicale, le traitement et l'hébergement. À travers nos partenariats, nous assistons les membres de notre communauté et les supportons tout en formant une équipe professionnelle multidisciplinaire !
- Nous sommes en contact avec la police et le système judiciaire pour assurer des services adéquats au sein de notre communauté et pour éviter les abus.

Rencontres d'équipes

- Si vous faites partie d'une équipe de gens qui consomment des drogues et aident leurs pairs par le biais de services, tenir des réunions régulièrement sera bénéfique pour vous supporter tous et chacun.
- Ces rencontres ne s'adressent qu'aux personnes utilisatrices de drogues. Elles nous donnent l'occasion de parler librement et sans pression dans un endroit uniquement pour nous.
- Les rencontres débutent généralement par un tour de table où chacun se nomme. Nous créons en suite un environnement sécuritaire pour la discussion et où chacun peut s'exprimer. Nous parlons généralement de ce qui fonctionne et de ce qui doit être changé ainsi que de la manière de mieux remplir notre engagement auprès des personnes qui consomment des drogues.
- Lorsque certaines choses se passent bien et que nous connaissons du succès, nous prenons le temps de s'en parler et de le reconnaître ! C'est à ce moment que nous nous encourageons et que les batteries se rechargent ! C'est aussi le temps de partager nos frustrations et de parler de nos expériences positives et négatives. Parfois même, quelques farces et éclats de rire se font entendre.
- Certaines rencontres requièrent parfois la présence de nos superviseurs, coordinateurs et personnes ressources. Quelques fois aussi des invités se joignent à nous.
- Une rencontre au trois à six mois avec un superviseur, si possible, est une bonne manière de faire une évaluation sur le travail alors que le projet est en fonction. Cela oblige à la réflexion.

Lignes directrices de pratique et formation

Nous avons des lignes directrices de pratique pour nous assister et servir de mise en garde face aux limites de nos responsabilités professionnelles. Nous savons que nos travailleurs pourraient avoir besoin d'aide supplémentaire dans le cadre de leur travail et encourageons leur santé et bien-être par le biais de stratégies personnelles telles que les sueries, les groupes de soutien pour hommes et pour femmes ainsi que la fréquentation de rencontres A.A. et N.A. (Alcooliques et Narcotiques Anonymes).

Nous avons des programmes actifs de formation qui donnent à nos travailleurs de la confiance et qui identifient les formations dont ils pourraient avoir besoin pour bien faire leur travail au sein de la communauté. Nos superviseurs nous supportent en prévoyant et offrant des possibilités de formation. Ils s'assurent que nous comprenons les protocoles, les conditions d'embauche ainsi que l'importance de la confidentialité.

Stratégies personnelles

En ce qui concerne la santé, prendre soins de soi et épuisement sont les deux sujets qui nous préoccupent le plus à propos des gens qui font ce travail. Des stratégies personnelles pour prendre soins de soi peuvent assurer que vous allez bien et pouvez aider les membres de votre communauté.

Des exemples de stratégies personnelles

- Assister à des réunions qui donnent une vue d'ensemble et fréquenter des activités de support et de défense des droits.
- Tenir des discussions informelles avec famille, amis et collègues.
- Obtenir des commentaires et des stratégies de la part de clients et apprendre d'eux et avec eux (comment se débrouiller, retour d'information)
- Socialiser
- Donner de ses nouvelles de façons informelles par téléphone ou texto
- Trucs de bien-être :
 - Faire de l'exercice à tous les jours.
 - Manger santé.
 - Faire des activités qui vous plaisent.
 - Savoir refuser les choses dont vous n'avez pas besoin.
 - Avoir le sens de l'humour.
 - Rester alerte.
 - Thérapie personnelle.
 - faire des retraites-vacances.
 - Rechercher la beauté et s'y connecter.
 - Manger de la nourriture que vous aimez.
 - Vous connecter avec votre « moi » profond et faire des activités qui vous plaisent : plus jamais vous n'aurez l'impression de travailler.

Développer le sens de la communauté

Il y a quatre éléments qui caractérisent un sens profond de la communauté.

- 1- Être membre et avoir un sentiment d'appartenance.
- 2- Avoir de l'influence et le sentiment que vous et votre communauté êtes importants.
- 3- Comblé les besoins et avoir le sentiment que les besoins des membres de la communauté sont comblés en appartenant à cette communauté.
- 4- Avoir un lien émotionnel et croire que les membres de la communauté partagent une expérience et un historique commun.

Ce sens de la communauté améliore la capacité des gens à se rassembler autour des réalités communes à cette communauté pour travailler à la recherche de solutions pour tous. Au sein même du groupe il y a un sens fort du commun et du but commun. Même si chaque groupe et ses membres sont uniques, tous sont pleinement conscients que les défis auxquels ils font face sont fondamentalement les mêmes.

Un élément clé du succès d'un groupe est de permettre aux membres de se réunir dans un endroit sécuritaire où leur expérience est reconnue comme valable et comme un atout, ce qui est très rare dans une culture où la drogue et sa consommation est constamment dénoncée et stigmatisée. Une reconnaissance valable permet aux membres de reconstruire et réorienter des pensées enracinées profondément autant à propos d'eux que de leur communauté.

« Ils se démarquent de cette vieille auto-identification où ils se décrivent comme de « simples junkies » pour prendre leur place en tant que membres de valeur de la société ». (Animateur du groupe AAWEAR)

Les groupes sont des mécanismes efficaces qui fournissent leurs membres en information, en capacités requises pour concevoir des solutions, et en développement de plans d'action pour entamer ce qui les touche. Les membres d'AAWEAR ont pris part à un nombre de classes de développement de compétences telles que des cours de premiers soins RCP, intervention face au suicide, prévention des surdoses, et sessions d'information sur les maladies infectieuses. Avec le soutien d'animateurs de groupe, les membres s'évaluent continuellement et la recherche de capacités latentes dans la communauté est constante. De plus, les domaines qui ont besoin de développement sont identifiés. Malgré le fait que le groupe s'est montré inquiet sur des sujets tels que le logement, la pauvreté, la stigmatisation et le manque de traitements, sa capacité d'évaluation face à ses propres forces et faiblesses lui a permis de déterminer des points qui pressent plus dans l'immédiat et qui sont plus susceptibles de se terminer par un succès tels que la sensibilisation à travers des discours public. Ces succès vont améliorer le momentum qui le pousse à aller de l'avant. L'habileté d'un organisme à identifier et à bâtir à partir de ses faiblesses par ses efforts personnels augmente le sens d'appartenance des membres, autant en ce qui concerne les problèmes ainsi que les solutions soulevés par l'organisme. Tout ceci est très important au début du processus de développement des compétences.

Mettre en place des programmes par et pour les personnes utilisatrices de drogues

Dans cette section, vous trouverez des programmes qui sont gérés par et pour des personnes utilisatrices de drogues ou dans lesquelles des utilisateurs sont très impliqués. Nous espérons que ceci vous inspirera à monter des programmes similaires dans votre région ou de les adapter à vos besoins locaux. Nous avons choisi de vous présenter trois modèles, soit des programmes satellites de réduction des méfaits, des programmes de prévention de surdoses, et des visites en hôpital.

Programmes satellites de réduction des méfaits : Voici « COUNTERfit »

Le centre de santé communautaire de South Riverdale (en anglais The South Riverdale Community Health Centre (SRCHC)) fournit depuis dix-sept ans des services de réduction des méfaits dans la communauté du sud-est torontois. Le tout commence au SRCHC suite à l'identification de problèmes reliés à la santé et à la réduction des méfaits dans la population locale de personnes utilisatrices de drogues. COUNTERfit, en tant que programme de réduction des méfaits, est maintenant reconnu et est en constante évolution et expansion, le tout basé sur les commentaires des utilisateurs, l'évaluation régulière du programme et la recherche de base sur cette communauté.

COUNTERfit croit que les personnes utilisatrices de drogues sont les mieux placés pour définir leurs réalités et pour définir les programmes qui ont un impact positif sur leurs vies. L'emphase est mise sur une programmation faite par des utilisateurs et les opportunités d'emploi pour les utilisateurs est une part critique du programme. Certains des postes clés de COUNTERfit sont occupés par des personnes reconnues comme étant des utilisateurs de drogues illégales. Nous nous efforçons d'inclure de manière significative les personnes qui consomment dans tous les aspects du programme, du design du programme au développement en passant par l'évaluation.

Présentement, COUNTERfit est un des point de distribution de seringues les plus achalandés de Toronto, avec une distribution de 262 102 seringues stériles et une récupération de 260 467 seringues souillées lors de la dernière année fiscale, soit du 1er Avril 2013 au 31 mars 2014. Durant cette même période, pas moins de 21 850 pipes à crack et 100 000 condoms ont été distribués. Historiquement, le retour des seringues a eu un taux approchant ou excédant 100 %.

COUNTERfit a de diverses approches concernant la réduction des méfaits et la manière de donner ses services de façon compréhensive. La distribution du matériel relié à la réduction des méfaits, des heures adaptées et des méthodes de livraison adaptées elles aussi ! Ceci a pour effet d'augmenter le succès du programme et de donner des services précis et mieux adaptés aux personnes qui consomment des drogues.

Le programme de réduction des méfaits COUNTERfit offre toute une panoplie de services ayant pour but l'amélioration de la santé et des besoins sociaux des personnes utilisatrices de drogues. Ceci s'accomplit de diverses façons et par des voies multiples. Notre programme principal inclue :

- Le site fixe COUNTERfit (bureau)
- Le programme mobile
- Le programme de réduction des méfaits pour les femmes. Ça comprends un dîner hebdomadaire entre femmes et un cercle de femmes.
- Un programme de terrain d'entente : Cuisine communautaire (hebdomadaire), programme d'éducation sur le chagrin et les pertes, projet d'un mémorial pour les personnes utilisatrices de drogues.
- Le magazine Total Hype.
- Programmes satellites : Des sites satellites dans la communauté ainsi que des sites satellites dans les services communautaires.

Comme complément au site fixe situé dans les locaux de COUNTERfit, le programme satellites a deux modèles de programmes offerts : des sites satellites dans la communauté ainsi que des sites satellites dans les services communautaires. Ces modèles offrent des alternatives aux utilisateurs de drogues tout en donnant la même qualité de service qu'au site fixe de COUNTERfit.

Nous supportons d'autres organismes qui travaillent avec les personnes utilisatrices de drogues pour agir en tant que site satellite dans le cadre de leurs services. Le personnel de nos sites satellites parsemés dans la communauté est composé de pairs qui fournissent du matériel de réduction des méfaits, de la formation et des services de soutien directement de chez eux.

Ces approches alternatives et innovatrices au déroulement et fonctionnement d'un programme ont prouvé qu'elles fonctionnent et qu'elles atteignent les gens au moment où ils en ont le plus besoin, comblant ainsi les vides dans les services d'approvisionnement au sein de cette communauté.

Sites satellites dans les services communautaires

Il y a présentement deux sites satellites dans des services communautaires, Houselink et Woodgreen, qui offrent des particularités uniques :

Houselink est une maison qui héberge des personnes avec des problèmes d'utilisation de drogues ou aux prises avec des problèmes de santé mentale. Il y a 38 résidents. Le travailleur du site satellite visite la maison une fois par semaine durant quatre heures et un bureau est mis à sa disposition. Collation et cafés sont fournis. Pendant sa visite, le travailleur offre plus ou moins les mêmes services que ceux disponibles aux locaux de COUNTERfit : matériel, références et éducation.

Woodgreen est une agence de multi-services communautaires. Le travailleur du site satellite est basé dans leur maison de transition et de réduction des méfaits pour les hommes de 50 ans et plus. L'employé visite les lieux une fois par semaine et sa visite dure quatre heures, pendant lesquelles il y a de la distribution de nourriture. Un site de repos est aussi offert aux gens pendant ces quatre heures. La fréquentation varie entre 50 et 60 clients par semaine. Le travailleur, pendant sa visite, tente d'offrir les mêmes services qu'au site fixe de COUNTERfit, c'est à dire matériel, référence et éducation.

Les travailleurs des programmes satellites font face à des défis divers lorsqu'ils doivent promulguer les services aux deux points de base de ces services connexes. Houselink a une plus grande proportion de locataires vivant avec des maladies mentales sérieuses. Ceci peut rendre les visites un peu plus hasardeuses et moins prévisibles. Les symptômes des résidents ne sont pas toujours bien gérés. Ces clients font partie d'un groupe déjà isolé socialement. Ces gens ont presque tous besoin de support psychosocial. De plus, le travailleur pourrait faire face à des problèmes de sécurité pour sa personne. À Woodgreen, les clients ont souvent besoin de références pour des services plus compliqués tels que des loyers et médecins abordables. La stigmatisation face aux drogues amène les clients à utiliser nos travailleurs comme principale source de matériel et d'information. À cause de cela, les clients ne veulent pas toujours demander du matériel au reste du personnel.

Malgré ces importants défis, de tels sites satellites dans des services connexes donnent aux membres de la communauté un accès illimité au matériel relié à la réduction des méfaits. Les services sont centrés sur les clients et nous allons les voir chez eux. Le fait que le travailleur du site satellite ait un vécu similaire, qu'il soit déjà passé par là, offre aux membres de la communauté un accès à ce savoir et aux perspectives que ça implique. Ça augmente leur confort et diminue la stigmatisation face aux drogues.

Sites satellites dans la communauté

Les sites satellites dans la communauté font partie d'un programme secondaire de distribution de seringues. Ce programme paye des gens qui utilisent des drogues pour fournir du matériel de réduction des méfaits, de l'information éducative et d'autres moyens d'aide, le tout aux utilisateurs de leur communauté et à partir de leur domicile.

Ces endroits opèrent 24/24 et 7 jours/semaine à partir du moment où le site fixe est fermé où lorsque aucun site mobile n'est disponible. Les neuf premières années ont fonctionné de manière bénévole et en 2010 nous avons reçu du financement.

Les employés de ces sites satellites dans la communauté sont des clients depuis longtemps au site fixe de COUNTERfit et sont des utilisateurs de drogues. Pour être amissible à l'emploi, ils doivent suivre et compléter une formation sur la transmission des maladies infectieuses, l'utilisation correcte et comment disposer du matériel de réduction des méfaits, la prévention des surdoses etc.

Les sites satellites basés dans la communauté ont un retour de matériel souillé d'environ 100 % et distribuent environ 35 000 seringues. Ils connaissent du succès au niveau de l'expansion de ces services autant géographiquement qu'en heures travaillées. Ils agissent comme « guichet unique » pour recueillir du matériel de réduction des méfaits, consommer de façon plus sécuritaire, et obtenir de l'information valable ainsi que de l'éducation.

Les sites satellites basés dans la communauté offrent un accès à bas seuil et facile au matériel de réduction des méfaits, à l'éducation et à l'information. Ce modèle fonctionne bien pour les travailleuses(rs) du sexe et pour les femmes en général. Ces personnes ont généralement plus de difficulté à mettre la main sur du matériel car elles ne travaillent pas aux heures dites « traditionnelles ». Ces sites donnent aussi l'opportunité de pratiquer la surveillance sentinelle reliée aux drogues en offrant un moyen d'obtenir le « mot sur la rue ». Ils donnent aussi des opportunités d'emplois à bas seuil.

Alors qu'une grande quantité de matériel de réduction des méfaits pourrait attirer des regards malveillants et de l'attention négative de nos voisins et de la police, les sites satellites basés dans la communauté aident à tisser des liens avec les services de santé et les services sociaux.

Programmes de prévention de surdoses

Le Canada a maintenant le plus haut taux par capita de consommation d'opioïdes. Cependant, il est difficile de connaître l'ampleur des surdoses canadiennes reliées aux opioïdes car peu de provinces rapportent activement les morts par surdoses. L'augmentation de la consommation d'opioïdes médicaux ou non sonne l'alarme ! La surdose est la cause principale et évitable de mortalité chez les gens qui s'injectent des drogues.

En 2005, en réponse à une augmentation locale des morts par surdoses à Edmonton, Alberta, « Streetworks », un programme communautaire qui offre des services aux personnes utilisatrices de drogues, a développé et implanté le premier programme communautaire de Naloxone.

Le programme de prévention des surdoses de Streetworks travaille avec un médecin qui prescrit du Naloxone aux personnes qui consomment des opiacés et une infirmière accréditée qui forme les gens qui s'injectent ainsi que des personnes de leur entourage pour prévenir les surdoses, en reconnaître les signes et entreprendre immédiatement les gestes pour sauver une vie ! Les gens qui reçoivent cette formation se font expliquer pourquoi il faut toujours appeler le 911, comment faire le bouche à bouche et comment administrer le Naloxone.

Les utilisateurs d'opioïdes reçoivent un kit de Naloxone de remplacement, une fois que le leur aura été utilisé pour sauver une vie. Les seules obligations pour obtenir la formation et du Naloxone est d'être un utilisateur d'opioïdes. Les membres d'AAWEAR d'Edmonton ont reçu cette formation et transportent des kits d'intervention de Naloxone avec eux. En nous formant et engageant, les programmes de prévention des surdoses améliorent notre capacité en tant qu'utilisateurs à devenir des intervenants actifs et à prendre notre santé en main. Depuis le début de ce programme, d'autres régions ont développé des programmes similaires. Il y a maintenant un mouvement qui s'accroît pour implanter des programmes de lutte aux surdoses géré par des pairs.

Ressources additionnelles :

- Le programme de Naloxone de la Colombie-Britannique. Il y a du matériel de formation utile sur leur site web, en anglais seulement : <http://towardtheheart.com/naloxone/>
- Coalition canadienne des politiques sur les drogues : Mesures de prévention et d'intervention en cas de surdose d'opioïdes au Canada : Série d'énoncés de politique. Disponible à <http://drugpolicy.ca/wp-content/uploads/2014/07/CDPC-Mesures-de-prevention-de-surdose-FR.pdf>
- Méta d'Âme. Projet PROFANE. Programme de prévention des surdoses par et pour les pairs.
- Programme POINT de la Santé publique à Toronto (en anglais): <http://www1.toronto.ca/wps/portal/contentonly?vgnextoid=cf9b62ca69902410VgnVC>
- M10000071d60f89RCRD
- Programme de prévention de surdoses de Streetworks (en anglais) : <http://www.catie.ca/en/pc/program/overdose-prevention-project>

Visites à l'hôpital

Une autre manière de se supporter est de se visiter lorsqu'un d'entre nous est hospitalisé.

Les membres d'AAWEAR à Edmonton se sont rendus dans les centres hospitaliers de la ville pour visiter leurs pairs pendant plus d'un an ! Le groupe a suggéré de visiter leurs pairs de la communauté quand il a été constaté que nombre d'entre eux ne terminaient pas leurs traitements. Ils y ont vu le besoin qu'avaient leurs pairs de soutien, de produits d'hygiène et de confort de base, etc. Ils se sont aussi rendu compte que leurs pairs souffraient de solitude, d'isolation et de dépression. Les membres se sont rendus compte qu'avec des visites régulières, ils encourageaient leurs pairs à rester à l'hôpital jusqu'à ce que leur état de santé permette leur congé.

En juillet 2014, un nouveau programme a été mis sur pieds dans l'hôpital Royal Alex. Le programme appelé ARCH (en anglais : Addiction Recovery Community Health) est en partenariat avec AAWEAR pour continuer d'augmenter les visites à l'hôpital car ils ont eux aussi constaté le besoin. En ce moment, le groupe fait deux visites par semaine. AAWEAR fournit à l'équipe d'ARCH l'horaire de leurs visites. Ils peuvent ainsi contacter les patients pour les accommoder du mieux qu'ils peuvent ! L'hôpital voit ce service comme étant un élément essentiel à la guérison des patients et cherche à étendre ce service.

Annexe A - Liste des organismes de personnes utilisatrices de drogues par province :

Alberta

AAWEAR : Alberta Addicts Who Educate and Advocate Responsibly.
site web : <http://www.aawear.org/>

Calgary : Grateful or Dead
Adresse : Sheldon M. Chumir Health Centre, 1213 4th Street SW
Téléphone : 403 955 6575

Edmonton : As It Is
Adresse : Boyle Street Community Services 10116 - 105th Avenue NW
Téléphone : 780 473 0359

Lethbridge : Courage
Adresse : Lethbridge HIV Connection, 1206 6th Ave South
Téléphone : 403 328 8186

Red Deer : Next Step
Address : Central Alberta AIDS Network Society, Turning Point, 4611-50 Avenue
Téléphone : 403 346 8858

Canada

ACPUD : Association canadienne des personnes qui utilisent des drogues
Site web : <http://capud.org/>

Columbie-Britannique

BCAPOM : BC Association of People on Methadone
Coordonnées : voir VANDU

BCYADWS : BC/Yukon Association of Drug War Survivors
Coordonnées : voir VANDU

REDUN : Rural Empowered Drug Users Network
Adresse : 101 Baker Street, Nelson, BC, V1L 4H1
Téléphone : 250-505-5506
Télécopieur : 250-505-5507
Courriel : information@ankors.bc.ca

SOLID : Society of Living Illicit Drug Users
Adresse : SOLID Office, 857 Caledonia Avenue, Victoria BC, V8T 1E6
Téléphone : 250-298-9497
Courriel : solidinfo@shawbiz.ca
Site web : <http://solidvictoria.org/>

VANDU : Vancouver Area Network of Drug Users
Adresse : VANDU Office, 380 East Hastings Street, Vancouver, BC V6A 1P4
Téléphone : (604) 683-6061
Télécopieur : (604) 683-6199
Courriel : vandu@vandu.org
Site web : <http://www.vandu.org/>

WAHRS: Western Aboriginal Harm Reduction Society
Site web : <http://wahrs.wordpress.com/>

Manitoba

MANDU : Manitoba Area Network of Drug Users.
Site web : <http://www.mandu.undun.org/>

Ontario

DUAL : Drug Users Advocacy League (Ottawa)
Adresse : DUAL Office, 216 Murray Street, Ottawa ON K1N 5S6
Téléphone : 613 788 2972
Président : Sean LeBlanc
Courriel : seanleblanc.dual.ca@gmail.com
Site web : <http://dualottawa.ca/>

TDUU : Toronto Drug Users Union
Courriel : torontodrugusersunion@gmail.com

UNDUN : Unified Network of Drug Users Nationally
Site web : <http://www.undun.org/>

Québec

AQPSUD: Association Québécoise pour la promotion de la santé des personnes utilisatrices de drogues
Adresse : 1495 ave Bennett Ave, Montreal, QC H1V 2S5
Téléphone : 514-904-1241
Site web : www.linjecteur.ca
Courriel : aqpsud@gmail.com

Méta d'Âme
Adresse : 2250 rue Florian, Montréal QC H2K 2P5
Courriel : administration@metadame.org
Téléphone : 514-528-9000
Télécopieur : 514-527-6999
Site web : <http://metadame.org/>

Annexe B – Ressources additionnelles :

Association canadienne des personnes utilisatrices de drogues. Une voix collective pour des changements collectifs : Rapport final d'une rencontre nationale d'organisations « par et pour » les personnes utilisatrices de drogues, Victoria, C.-B., 16 et 17 oct. 2013. Communiquez avec l'ACPUD pour en obtenir une copie.

Le programme de Naloxone de la Colombie-Britannique. Il y a du matériel de formation utile sur leur site web, en anglais seulement : <http://towardtheheart.com/naloxone/>

Coalition canadienne des politiques sur les drogues. Mesures de prévention et d'intervention en cas de surdose d'opioïdes au Canada : Série d'énoncés de politique. Disponible à <http://drugpolicy.ca/wp-content/uploads/2014/07/CDPC-Mesures-de-prevention-de-surdose-FR.pdf>

Méta d'Âme. Projet PROFANE. Programme de prévention des surdoses par et pour les pairs.

Programme POINT de la Santé publique à Toronto (en anglais): <http://www1.toronto.ca/wps/portal/contentonly?vgnextoid=cf9b62ca69902410VgnVCM10000071d60f89RCRD>

Programme de prévention de surdoses de Streetworks (en anglais) : <http://www.catie.ca/en/pc/program/overdose-prevention-project>

Rien à notre sujet sans nous : Un manifeste par les personnes qui utilisent des drogues illégales. Disponible sur le site web du Réseau juridique canadien VIH/sida au aidslaw.ca

Rien à notre sujet sans nous – L'implication accrue et significative des personnes qui utilisent des drogues illégales : un impératif sanitaire, éthique et des droits humains. Disponible sur le site web du Réseau juridique canadien VIH/sida au aidslaw.ca

VANDU Manifesto for a Drug User Liberation Movement. (en anglais seulement). Disponible sur le site web de l'ACPUD au capud.org

VANDU. Research and Drug User Liberation. (en anglais seulement). SVP communiquez avec VANDU pour plus de renseignements. Leurs coordonnées sont disponibles dans l'appendice A – Liste des organismes de personnes utilisatrices de drogues à la fin de ce document.

La déclaration de Vienne. En anglais. Elle fait appel à la décriminalisation des personnes utilisatrices de drogues ainsi qu'à leur inclusion dans les décisions qui les affectent. Disponible à <http://www.viennadeclaration.com/the-declaration/>

